



Orchestre

National Bordeaux Aquitaine
Kwamé Ryan

ORCHESTRE NATIONAL BORDEAUX AQUITAINE

« Dans le cadre de la Saison de la Turquie
en France » (juillet 2009 - mars 2010)

www.saisondelaturquie.fr

Alpaslan Ertüngealp, *direction*

Atilla Aldemir, *violon*

Orhan Celebi, *alto*

Ferhan et Ferzan Önder, *pianos*

Gülsin Onay, *piano*

WOLFGANG AMADEUS MOZART (1756-1791)

L'Enlèvement au Sérail, ouverture

6 mn

Symphonie concertante pour violon et alto

en Mi bémol majeur, K. 364

33 mn

pause 20 mn

FRANCIS POULENC

(1899-1963)

Concerto pour deux pianos en ré mineur

19 mn

PIOTR ILYITCH TCHAIKOVSKI

(1840-1893)

Concerto pour piano n°1 en Si bémol mineur, op. 23

32 mn

Durée totale du concert : 1h50 environ

*Un bar avec **Café Opéra** est à votre disposition dès 19h15*

12 NOV. 20H00 - Palais des Sports

Opéra

National de Bordeaux



Wolfgang Amadeus Mozart

L'Enlèvement au Sérail, ouverture

Symphonie concertante pour violon et alto en Mi bémol majeur, K. 364

1. *Allegro maestoso*
2. *Andante*
3. *Presto*

Francis Poulenc

Concerto pour deux pianos en ré mineur

1. *Allegro ma non troppo*
2. *Larghetto*
3. *Finale : Allegro molto*

Piotr Iljitch Tchaïkovski

Concerto pour piano n°1 en si bémol mineur, op. 23

1. *Allegro non troppo e molto maestoso*
 2. *Andantino semplice - Prestissimo Quasi Andante Tempo 1°*
 3. *Allegro semplice*
-

Virtuoses de l'universel

Loin de devoir n'être considérée que comme une concession facile au goût de la foule, la virtuosité est une composante majeure de la musique.

Mozart lui-même en usa sans honte et éprouva très certainement un très grand plaisir à se jouer des difficultés et à maîtriser le piano — mais aussi le violon et l'alto — de façon à exercer sur les autres musiciens un ascendant considérable, comme pour mettre son génie en pratique.

Au XIX^e siècle, Liszt portera auprès des principales nations de l'Europe le message musical que son aisance transcendante sur le clavier lui permettait de mettre à la portée des publics les plus divers. C'est ainsi que du 8 juin au 13 juillet 1847, il résida à Constantinople, en y alternant des concerts à l'ambassade de Russie et des séances spéciales, au sein du palais Tchiraghan, construit depuis une dizaine d'années à peine. Possédant une excellente culture musicale, le sultan Abdul-Medjid Khan — qui avait recruté auprès de lui Giuseppe Donizetti, frère de Gaetano —, remit à Liszt, dans ces circonstances, l'ordre de Nichan-Iftikhar, décoration la plus prestigieuse de l'empire ottoman, grande puissance du monde européen d'alors.

Tchaïkovski, bien qu'il ne fût pas exactement lui-même un virtuose du clavier, peut être compté parmi les dignes successeurs de Liszt par sa façon de mettre la virtuosité au service de la musique, ce dont témoigne son **Concerto pour piano n°1**, d'ailleurs dédié à Hans von Bülow, premier mari de Cosima et par conséquent premier gendre du compositeur hongrois. Comme dans le cas de nombreuses productions lisztienues, on aurait tort de n'entendre dans cette partition, comptant parmi les plus célèbres de l'histoire de la musique, que les seuls passages de bravoure, de puissance et d'affrontement dans lesquels le piano paraît vouloir s'affirmer en face de l'orchestre.

Le grandiose portique du premier mouvement et l'apothéose du troisième ne correspondent qu'à l'un des aspects du *Concerto n°1* de Tchaïkovski et cachent ce que cette partition fameuse comporte d'autre, qu'il s'agisse des béances contemplatives qui s'ouvrent entre les grandes démonstrations virtuoses du volet initial, ou encore des images poétiques saisissantes que suggèrent d'autres passages, à l'instar de l'étrange écho d'un manège pour enfants qui semble se mettre à tourner au milieu de l'*Andantino semplice*, émouvant comme une mécanique intelligente, capable de porter tous les sentiments du monde... Ainsi, les détracteurs de Tchaïkovski pourront toujours s'acharner contre ce qu'ils appellent ses « vulgarités » : aucun critique, aussi subtil que soit son savoir, ne prévaudra jamais contre ce que ressent l'auditeur sensible lorsqu'il se trouve confronté à l'expression — éblouissante dans sa transfiguration inconsciente et sa sorte de *surcompensation par la puissance* — des nostalgies sans nom d'un « petit

garçon de verre », comme sa mère l'appelait, devenu un grand maître qui ne cessa pourtant jamais de douter de lui-même.

Contrairement à une opinion encore trop fréquemment émise par des auditeurs inattentifs ou malveillants, le *Concerto n°1* de Tchaïkovski possède une originalité très spéciale. « *L'un des concertos les plus célèbres, voire rabachés, du répertoire, offre la particularité d'avoir un premier mouvement, comme le souligne André Lischke, d'une forme inhabituelle et surtout trompeuse.* » Ainsi, le début grandiose de la partition ne serait rien d'autre que l'introduction à tout un mouvement aux trouvailles formelles tout à fait saisissantes et certainement pas traditionnelles, comme les nombreux changements de tempo en témoignent. Le même constat doit être repris — en quelque sorte à rebours — pour la péroraison du troisième mouvement : elle possède aussi une certaine extériorité, *conclusive* cette fois et non *introductive*, plaquée d'une certaine façon sur le reste d'un mouvement plein de fougue, dont Bülow avait indiqué à Tchaïkovski qu'il ne pouvait s'achever que dans un climat « *extrêmement passionné et non solennel* », ce qui demeure un conseil précieux pour les interprètes.

Le Concerto pour deux pianos de Poulenc n'est pas plus un simple divertissement que le *Concerto n°1* de Tchaïkovski serait une œuvre emphatique. « *Il y a en Poulenc, selon le mot de Claude Rostand, du moine et du voyou.* » Mais plus profondément que ce que paraît dire un tel mot d'auteur sur la dualité de la personnalité de Poulenc, le *Concerto pour deux pianos* en illustre

parfaitement le sens, en offrant une succession brusque de climats, qui fait aller l'auditeur de Bach ou de Mozart au *Gamelang* balinaï, sans oublier un passage obligé par la gouaille populaire des musiques chères au Groupe des Six.

Dès le début de l'*Allegro ma non troppo*, les passages d'une écriture évoquant un Bach teinté de chromatisme — concept esthétique très à la mode en 1932, lorsque l'œuvre fut créée ! — à un épisode très chantant plutôt « mozartien », puis à l'imitation d'un moulin à prière évoquant une influence extra-européenne, sont autant d'éléments qui exposent franchement les principaux caractères de la partition. Le *Larghetto* insistera plus encore sur une référence à Mozart, qui frise le pastiche dans les premières mesures mais ne tarde pas à évoquer une musique de *Caf'conc'* d'un caractère bien différent... Quant au *Finale*, il est d'abord un feu d'artifice de virtuosité et de rythme dans lequel les accents exercent une fonction primordiale, aux côtés d'une recherche de puissance traditionnelle dans une partition de style concertant.

Le dénominateur commun des trois mouvements du *Concerto pour deux pianos* de Poulenc est incontestablement l'évocation proprement magique du *Gamelang*. On peut ressentir celle-ci comme particulièrement prenante dans la fin du premier mouvement, tout semblable à la conclusion d'une histoire douce et mélancolique dont l'écho résonnerait de très loin. On la retrouve aussi, encore plus étonnante par son effet, dans le deuxième mouvement. Elle se manifeste enfin, six mesures avant les accords de la coda de l'œuvre, comme pour souligner

combien une telle évocation exotique doit s'imprimer dans nos mémoires, ainsi que l'avait suggéré la conclusion du premier mouvement.

Mozart avait déjà fait entrevoir les richesses de l'altérité culturelle. De ce fait, **L'Enlèvement au Sérail**, créé à Vienne le 16 juillet 1782, est bien plus qu'une simple « turquerie », même si la couleur du *Presto* de son **Ouverture** possède de ce fait une immense séduction immédiate. Pour Mozart, qui commence alors à ressentir une forte sympathie pour les idées « avancées » de son époque, c'est aussi la leçon de tolérance contenue dans le livret qui stimule son inspiration. Comme l'écrira Goethe plus tard : « *Tous les efforts que nous faisons pour exprimer le fond des choses devinrent vains au lendemain de l'apparition de Mozart. L'Enlèvement au Sérail nous dominait tous.* » Mais si la reconnaissance viennoise à travers un opéra marque évidemment un moment essentiel de la carrière de Mozart, il faut sans doute se reporter trois ans auparavant pour trouver un tournant au moins aussi important dans son évolution stylistique. En effet, avec la **Symphonie concertante pour violon et alto** de 1779, Wolfgang a peut-être achevé de devenir lui-même, portant à la perfection la maîtrise de la dynamique orchestrale développée par les musiciens de Mannheim et conquérant surtout la capacité, nouvelle et décisive, de faire chanter des instruments de musique avec cette gravité joyeuse qui portera la musique savante européenne au premier rang des faits de civilisation universels.

Robert Pierron



Alpaslan Ertüngealp
direction

Né à Istanbul, Alpaslan Ertüngealp commence ses études musicales à l'âge de sept ans en tant que pianiste. Entre 1987 et 1993, il étudie le piano à l'Académie de

Musique Franz Liszt à Budapest. Après son master de piano en 1993, il poursuit ses études de direction à l'Académie, qu'il achève en 2000 par un Master de direction d'orchestre. Alpaslan Ertüngealp remporte simultanément le troisième prix du 9^{ème} Concours International de Direction à Budapest (1998) ainsi que du 3^{ème} Concours International de Direction Prokofiev à Saint-Petersbourg (1999). En novembre 2002, il remporte le Premier prix du prestigieux Concours International de Direction Dimitri Mitropoulos à Athènes. Alpaslan Ertüngealp fonde l'Academia Chamber Orchestra à Budapest en décembre 2002 dont il est à la fois Directeur artistique et Chef d'orchestre. Il dirige la création mondiale de l'opéra de Milhaud *Les Euménides* pour les Olympiades Culturelles d'Athènes en septembre 2005. C'est en 2006 qu'il devient Directeur musical de l'Orchestre Symphonique de Svaria en Hongrie. Il fonde l'Association des Artistes pour la Paix (ADAP) en Europe Centrale et est membre de l'ADAP International, à Paris. Alpaslan Ertüngealp se produit régulièrement en tant que chef d'orchestre en Angleterre, en Allemagne, en Autriche, en Turquie, en Hongrie, en Grèce, en Italie, en Roumanie, aux Etats-Unis et en Russie. Il dirige des orchestres renommés en Grande-Bretagne, en Italie, en Russie, en Ukraine, en Allemagne, en Autriche, en Hongrie, en Roumanie et en Turquie, tels que l'Orchestre de Chambre Franz Liszt, l'Orchestre Philharmonique de Saint-Petersbourg, l'Orchestre Symphonique d'Istanbul, le Wienerkammerorchester, l'Orchestre Symphonique de Sicile, l'Orchestre de Toscane (Florence), I Pommeriggi Musicali (Milan), le Teatro Felice de Genève, le Komische Oper de Berlin, l'Orchestre Symphonique de la radio Roumaine.



Atila Aldemir
violon

Né en 1975 à Istanbul, Atila Aldemir est diplômé de violon à l'Université de musique d'Istanbul en 1994. Il poursuit ses études en Allemagne à la Hochschule de Detmold

où il obtient son diplôme en 1999. Il obtient également un diplôme de soliste à la Folkwans Hochschule de Essen sous la direction de Mintcho Mintchev en 2002. Parmi ses nombreux prix — dont plusieurs sont également décernés pour ses interprétations d'alto — Atila Aldemir remporte en 2007 le Second prix de violon au concours international Johannes Brahms et en 2008, remporte le Prix de la meilleure interprétation d'œuvres contemporaines devenant le premier participant de l'histoire à obtenir cinq prix consécutifs. Atila Aldemir se produit en concert en Europe, aux Etats-Unis mais aussi en Egypte et en Israël avec les plus grands orchestres dont

l'Orchestre Philharmonique de Zagreb, l'Orchestre symphonique de Berlin et tous les grands orchestres symphoniques de Turquie sous la direction de chefs tels que Sacha Göztl, Güyer Aykal et Alexander Rahbari. En 2003, Atila Aldemir enregistre avec le pianiste Sevki Karayel *Les voix contemporaines de la musique turque* (Dreyer Gaido production). Depuis 2002, il continue à étudier avec Barbara Gorzynska et Matthias Maurer à Vienne. Atila Aldemir joue un violon J. B. Vuillaume de 1840, financé par le Cercle International des hommes d'affaires de Turquie.



Orhan Celebi,
alto

Né en 1983 à Ankara (Turquie), Orhan Celebi débute ses études musicales à 15 ans à l'« Ankara Anatolian High School of Fine Arts », l'Ecole Anatolienne su-

périeure des Arts d'Ankara, où il commence son apprentissage de l'alto. Il participe à des festivals Internationaux et fait des apparitions solo avec des orchestres de chambre durant ses études au lycée : en France les Orchestrades en tant que premier alto du festival orchestra-featured soloist, en Pologne au Concours International de Musique de Bydgos. Il poursuit ses études à l'Université de Bilkent avec Cavid Caferov et Saide Saidova. Après avoir remporté le concours de Concerto à l'Université de Bilkent, il se produit en soliste dans la *Symphonie Concertante* de Mozart avec le Jeune Orchestre Symphonique de Bilkent à l'occasion de la présentation de l'Unicef. Il obtient son diplôme à l'Université de Musique DePaul à Chicago où il termine son Master comme premier alto à l'Opéra lyrique de Chicago et membre du Chicago String Quartet. En 2006, il est invité par Daniel Barenboim à rejoindre le West-Eastern Divan Orchestra. Après une tournée d'été avec eux, il joue comme soliste avec le Bursa State Symphony Orchestra sous la direction de Fedar Glushchenko, ainsi que trois collègues du « West-Eastern Divan Orchestra ». En 2007, il interprète le Quintette de Schubert *La Truite* au Festival de Salzbourg avec Michael Barenboim au violon, Kyril Zlanikov au violoncelle, Nabil Shehata à la contrebasse et Daniel Barenboim au piano, retransmis en direct à la télévision. C'est lors de ce même festival qu'il se consacre à l'œuvre de Pierre Boulez. Depuis 2006, il joue comme premier alto, sous la direction de Daniel Barenboim au West-Eastern Divan Orchestra et dans les plus prestigieuses salles de concerts et festivals de musique du monde (The Proms, Festival de Musique de Salzbourg, Ravello Music Festival, Philharmonique de Berlin, Carnegie Hall, Musicverein, Conservatoire Tchaïkovski, La Scala etc.). En plus des nombreux récitals en Turquie et aux Etats-Unis, il continue à préparer son diplôme de Soliste à la Hochschule für Musik de Rostock avec le violoniste solo de la Straatskapelle de Berlin, Felix Schwartz.



Ferhan et Ferzan Önder
pianos

Nées en Turquie, Ferhan et Ferzan Önder, effectuent leurs études à l'Université de Musique de Vienne et remportent de nombreux prix

parmi lesquels se trouvent le Prix spécial du Jury de la compétition Alessandro Casagrande à Terni en Italie, le Premier prix du concours de duos de piano à Hambourg. En 2003, elles deviennent ambassadrices de l'Unicef. Parmi leurs prestations les plus importantes, Ferhan et Ferzan Önder se produisent en récital en 2003 au Wigmore hall de Londres mais aussi en tournée au Japon et à l'Opéra de Francfort, en 2004 à la Philharmonie de Berlin et en tournée avec l'Orchestre des Pays de la Loire sous la direction d'Hubert Soudant. En 2005, elles se produisent avec l'Orchestre de Floride sous la direction de Stefan Sanderling et la Tonhalle de Dusseldorf et en 2006 à la Camerata de Hambourg, avec l'Orchestre Philharmonique de Stuttgart, au Festival Beethoven à Bonn. En 2007, elles jouent avec l'Orchestre du Mozarteum de Salzbourg à Istanbul et avec La Philharmonie de Cologne. En 2008, elles se sont produites en récital au Concertgebouw d'Amsterdam ainsi qu'au Musikverein de Vienne et plus récemment, entre autres à Stuttgart, à Eindhoven, au Palau de la musica de Barcelone ainsi qu'aux Schlossefestspiele de Ludwigsburg.



Gülsin Onay
piano

Gülsin Onay commence sa formation pianistique à l'âge de trois ans et donne son premier récital à la Radio turque à seulement six ans. Grâce à une bourse d'étude,

elle travaille avec Ahmed Adnan Saygun et Mi-that Fenmen et au Conservatoire de Paris où elle obtient son diplôme à l'âge de seize ans en gagnant le prestigieux Premier prix de piano. Elle reçoit ensuite des Prix internationaux, notamment le Prix Marguerite Long-Jacques

Thibaud à Paris ou encore le Prix Ferruccio Busoni à Bolzano. Gülsin Onay se produit en concerts dans les plus grandes salles telles que les Concertgebouw d'Amsterdam, Philharmonic Hall de Berlin, Konzerthaus de Vienne, London's Queen Elizabeth Hall et Wigmore Hall, Salle Gaveau à Paris, Washington DC National Gallery of Art et Miller Theater de New York. Elle est invitée comme soliste par des orchestres prestigieux tels que l'Orchestre de la Staatskapelle de Dresde, le English Chamber Orchestra, le Japon Philharmonic, le Munich Radio Symphony, le Royal Harmonic, l'Orchestre Harmonique de Saint-Pétersbourg, la Symphonie de Tokyo, les Orchestres Philharmoniques de Varsovie et de Vienne sous la direction de chefs tels que Vladimir Ashkenazy, Erich Bergel, Michael Boder, Andrey Boreyko, Jorg Faerber, Emmanuel Krivine, Ingo Metzmacher, Vassily Sinaisky, Stanislas Wislocki et Lothar Zagrosek. Elle joue dans de nombreux festivals et est conseillère artistique du Festival de Musique Classique Gümnlük. Gülsin Onay est reconnue comme une grande interprète de la musique d'A. Adnan Saygun dont les œuvres figurent dans ses concerts et enregistrements, elle crée son *Deuxième Concerto pour piano*, en Turquie et à l'étranger. Elle joue également les œuvres Hubert Stuppner, Denis Dufour, Jean-Louis Petit, Muhiddin Dürrüonlu-Demiriz et Marc-André Hamelin. Gülsin Onay a donné la première des *Concertos* de Stuppner et Tabakov. En 2007, Gülsin Onay publie un album live consacré au *Premier Concerto* de Tchaïkovski et au *Troisième Concerto pour piano* de Rachmaninov et, en 2008, les *Concertos* de Saygun (CPO). Ses principaux concerts ont été retransmis en Europe à la radio et à la télévision, ainsi qu'aux Etats-Unis à la Radio Publique Nationale. Gülsin Onay prend part aux œuvres de charité, donnant des concerts dans le monde pour l'Unicef, dont le Comité National Turc dont elle est ambassadrice depuis 2003. Gülsin Onay est Artiste d'Etat en Turquie et soliste pour l'Orchestre Symphonique Présidentiel d'Ankara. Elle est en résidence à l'Université de Bilkent à Ankara et détient le titre de doctoresse de l'Université de Bosphore à Istanbul et de l'Université Hacettepe à Ankara. En 2007, Gülsin Onay obtient le Prix de l'Etat de Medal et une distinction de la nation Polonaise pour son interprétation exceptionnelle de Chopin. La Fondation de Music Seveda-Cenap And la récompense en 2007 par l'Honorary Award Gold Metal.

PROCHAINS RENDEZ-VOUS « ORCHESTRES EN FÊTE ! »

CONCERT A LA DÉCOUVERTE

20 NOV. 20H00 - Palais des Sports

ORCHESTRE NATIONAL BORDEAUX AQUITAINE

Fabien Gabel, direction - Bertrand Chamayou, piano

Hélène Vintraud, présentation et commentaires

DUKAS - SAINT-SAËNS - STRAUSS

CONCERT SYMPHONIQUE

25 ET 26 NOV. 20H00 - Grand-Théâtre

ORCHESTRE NATIONAL BORDEAUX AQUITAINE

Alexander Shelley, direction - David Fraÿ, piano

SCHUMANN - MOZART - BRAHMS

OPÉRA NATIONAL DE BORDEAUX

05 56 00 85 95 - www.opera-bordeaux.com - Grand-Théâtre - Place de la Comédie - BP 95 - 33025 Bordeaux

Éditeur responsable : Opéra National de Bordeaux (05 56 00 85 20) - n° de Licences : 331559-T1 331560-T2331561-T3 - Rédaction, iconographie et maquette : Service Communication - © Gaëlle Hamalian-Testud - © F & F Öner - Thomas Rabschheratt - Nov. 2009